

Perrotin

Blouin Artinfo

August 2013

Interview : Emmanuel Perrotin



Emmanuel Perrotin

Par Juliette Soulez

Publié: 20 Septembre 2013

Alors qu'il vient d'inaugurer le 18 septembre et en grande pompe (lire [ici](#)) son nouvel espace à New York, le troisième après Paris et Hong Kong, **Emmanuel Perrotin** s'apprête également à fêter les 25 ans de la galerie. A cette occasion, une exposition organisée par le **Tri Postal** à Lille rend hommage au "flair" de ce galeriste parisien de 45 ans à qui tout semble sourire. Il accepte de confier à **BLOUIN ARTINFO France** ses projets new-yorkais et de revenir sur son parcours, sorte d'*American Dream* à la française.

Comment la nouvelle galerie de New York va-t-elle changer votre travail et votre mode de vie ?

Je vis très souvent dans les avions. Je voyage beaucoup, partout dans le monde. Je vais régulièrement à New York et j'aime y vivre. Ce nouvel espace me permettra aussi de voyager davantage aux Etats-Unis. Il se passe à New York

des choses qui ne se passe nulle part ailleurs. C'est la capitale du marché de l'art et c'est une ville incontournable si l'on veut pouvoir offrir toute la palette des services possibles à nos artistes.

À New York, la programmation à laquelle vous avez pensé sera-t-elle spécifique au contexte américain ?

Un grand nombre d'artistes que l'on va montrer dans la nouvelle galerie de New York y sont peu représentés et nous n'avions pas trouvé jusque-là des galeries qui s'engageraient avec eux d'une bonne manière. **Paola Pivi**, par exemple, n'a jamais eu de galerie à New York. **Pierre Soulages**, que nous comptons exposer, n'a pas eu d'expositions à New York depuis longtemps, tout comme **Germaine Richier**. Très bien représenté à Paris par **Almine Rech**, **Gregor Hildebrandt** est une de nos nouvelles collaborations pour la galerie de New York. Cet espace nous permet ainsi de nouvelles collaborations ou de revenir à des collaborations passées. Nous comptons exposer par exemple dans la nouvelle galerie de New York le travail de **Kate Ericson et Mel Ziegler**, que l'on avait montré à Paris en 1992. **Kate Ericson** est décédée en 1995 et au même moment sa galerie a fermé. Les artistes n'ont ainsi jamais bénéficié d'exposition commémorative de leur travail. C'est ce que nous allons faire prochainement.

Pourquoi inaugurer la galerie de New York avec une exposition de Paola Pivi ?

Paola Pivi a eu récemment une actualité importante à New York. Elle a réalisé de très beaux projets à Central Park, *How I Roll*, et sur la High Line, *Untitled (Zebras)*. Je pense aussi que cette artiste peut vraiment devenir une révélation pour l'art contemporain. Paola Pivi fait de multiples projets très différents les uns des autres. Et tout comme **Maurizio Cattelan** qui, pendant longtemps, a connu un grand engouement critique sans rencontrer un succès commercial, le travail de Paola Pivi mérite que l'on rapproche les œuvres les unes des autres de manière à les lier entre elles. C'est un peu la raison pour laquelle nous avons édité le catalogue et que nous présentons à nouveau son travail.

Le Tri Postal à Lille présente à partir du 10 octobre une exposition sur les 25 ans de la galerie. Votre rôle aujourd'hui, en tant que galeriste, est-il aussi celui de la médiation vers le public ?

Je le prends comme un compliment. Cinq ans après l'ouverture de ma première galerie, nous commençons à pouvoir faire ce que l'on voulait. Et nous ne nous sommes pas contentés de nous adresser à notre clientèle, les musées et les professionnels, mais nous avons fait des efforts pour nous tourner vers un public de non-spécialistes. Nous avons osé des collaborations qui étaient assez mal considérées par une profession qui avait comme adage : « Pour vivre heureux, vivons cachés. »

Il fallait être discret. Si l'on commençait à faire des collaborations avec la mode ou la musique, c'était là se compromettre, alors que les galeries d'art sont de rares loisirs gratuits – et avant que ce soit une passion, il faut bien qu'il y ait un début de quelque chose. C'est vrai que les galeries où il faut sonner pour entrer ne sont pas très encourageantes. Dans nos galeries, nous offrons des notices imprimées sur le travail des artistes, des cartes postales... Et nous avons intégré dans nos cimaises des machines à compter les visiteurs, pour voir les évolutions d'une exposition l'autre.

L'anniversaire des 25 ans permet-il de mettre en lumière l'esprit de la galerie ?

Cette exposition-anniversaire me permet aussi de faire un point. **Martine Aubry, Didier Fusillier et Caroline David** voulaient tous trois rendre hommage au métier de galeriste. J'ai une chance exceptionnelle. C'est très encourageant de la part d'une institution de s'engager avec un marchand de 45 ans. Et je n'ai jamais été confronté à une exposition de cette envergure, dans un espace de 6000 m2. C'est un moment incroyable !

Le lien entre tous les artistes que je présente à Lille n'est pas de l'ordre d'une thématique. C'est un hommage à la galerie et à mes équipes qui font tous les jours un travail extraordinaire et difficile. Et j'ai choisi d'y exposer des œuvres qui ont été particulièrement des moments de bonheur et de très bons souvenirs dans ma carrière.

Cette exposition-anniversaire vous permet de faire un point sur votre galerie. Lequel ?

Imaginez un jeune homme qui ouvre à 21 ans sa galerie... Forcément sur 25 ans, il y a une évolution des goûts. Mais je n'ai pas montré tant d'artistes que cela dans l'ensemble, la fidélité des artistes à ma galerie ayant été très forte depuis le début. Aussi, cette exposition est-elle très émotionnelle et je suis fier de cette fidélité.

Cependant, pour moi, c'est une étape. Ce sera une réussite lorsque je pourrai ouvrir d'autres nouvelles portes et de nouvelles destinations. Et quand on voit la carrière de grands marchands américains qui ont ouvert leur galerie entre 40 et 50 ans, qu'il s'agisse de **Marian Goodman, Barbara Gladstone, Léo Castelli**, on peut penser pour mes galeries que les années à venir seront plus belles. J'espère que l'on va pouvoir travailler dans un confort supérieur et avoir plus de temps pour réfléchir, ce qui nous manque un peu à tous de nos jours.

Pour l'anniversaire des 25 ans de la galerie à Lille, vous rappelez les risques que vous avez pris avec certaines expositions. De quel ordre étaient-ils ?

Il y a des projets d'artistes qui impressionnent au début. Mais, une fois qu'on s'est confronté 10 fois à des enjeux similaires dans sa carrière, ils se rapportent à des questions essentiellement matérielles. Il y a aussi d'un autre côté l'engagement moral. J'ai très tôt montré **Tom of Finland**, le pape de la culture gay. Aujourd'hui, il est devenu une idôle culturelle. J'ai aussi présenté **Terry Richardson** dès 1996, dont j'avais vu la première exposition à New York peu de temps avant. Aujourd'hui c'est beaucoup moins risqué.

Voyez-vous une évolution du marché depuis 25 ans ?

Quand j'ai commencé, c'était inimaginable que le marché prenne cette tournure-là. Lorsque j'étais assistant, j'étais en pleine euphorie des années 1980. Mais quand j'ai ouvert ma galerie, on était en pleine crise et il n'y avait aucun moyen d'imaginer qu'enfin, on intéresserait un public de plus en plus large, que des médias importants parleraient de nous. Et quand je parlais à l'époque de notre métier, on se heurtait à une certaine incompréhension. On passait notre vie à parler du principe même de l'art contemporain... Aujourd'hui, la situation est différente. Cependant, encore maintenant, beaucoup d'expositions de la galerie sont programmées même si on a peu de chance de tout vendre. C'est la noblesse de notre travail et l'on s'organise pour qu'il y ait une répartition des moyens au sein de notre société.

Est-ce que vous pensiez au début de votre carrière au grand succès qu'ont connu certains de vos artistes ?

C'est difficile de connaître un succès aussi fulgurant que celui de **Damien Hirst**. Au début, il m'est arrivé de vendre des pièces de **Damien Hirst**, **Takashi Murakami** ou **Maurizio Cattelan** à \$500. De fait, je n'avais aucun moyen de connaître leur succès futur. Aujourd'hui quand on regarde le succès et la renommée de **JR**, cela semble incroyable étant donné son âge. Mais j'ai des artistes qui coûtent moins cher et qui sont extrêmement importants pour moi aussi.

Qu'est-ce que le marché de l'art pour vous ?

Quel domaine artistique connaissez-vous qui, à un moment donné, ne se commercialise pas ? Bien sûr, il y a des domaines artistiques qui demandent peu de moyen et qui sont tout à fait estimables. On est, aujourd'hui, inquiets du marché. Mais de tout temps, le marché a existé et les œuvres ont été montrées dans les galeries. Ce sont des questions qui sont essentiellement posées en France. Le marché est un passeur et nous semons avant le musée, ce qui permet de faire exister un certain nombre d'œuvres, de les relayer auprès de la presse, du public et des musées, qui communiquent à un public plus large encore. C'est évident aussi que maintenant les artistes peuvent du jour au lendemain être partout dans le monde et qu'il y a une accélération de la manière dont beaucoup d'artistes accèdent à une certaine autonomie et reconnaissance, qui leur permettent aussi de travailler. Personnellement je m'en réjouis.

Et c'est vrai que l'on parle souvent des excès du marché de l'art, mais c'est oublier clairement que ces gens qui achètent des œuvres très chères, permettent à toute une pyramide d'artistes d'exister. Et les jeunes artistes ont accès plus rapidement à des moyens pour produire les œuvres qu'ils rêvent de faire. Mais que sont en réalité ces excès ? Est-ce que ce sont des gens qui font tous la même chose au même moment ? Mais c'est pareil dans tous les domaines. L'art est un phénomène assez particulier car le prix d'une œuvre d'art dépend d'un nombre restreint de personnes, là où dans la musique, des millions de personnes créent une énorme valeur. Et même si une exposition de galerie est vue par un public très large, cela n'a souvent pas d'incidence sur le prix des œuvres.

Quelles sont vos principales préoccupations aujourd'hui en tant que galeriste ?

L'extension constante de la galerie est motivée par le souhait de renforcer la fidélité de nos artistes. Et cela n'a rien à voir avec l'ancienneté des collaborations. C'est une erreur colossale de penser que tel ou tel artiste restera fidèle à sa galerie, dès lors qu'on l'a découvert et que l'on a dédié un certain temps à son œuvre. Il arrive qu'un artiste dont on ne s'occupe pas pendant quelques mois parte dans une autre galerie. Et c'est extrêmement dur de perdre un artiste. Il y a même des exemples de galeristes qui encourageaient les artistes à aller voir ailleurs. **Lucien Durant** recommandaient à d'autres galeries les artistes qui commençaient à avoir trop de succès. Cette partie là du métier ne l'intéressait pas.

Plus la galerie est représentée dans le monde, plus on rend un service à nos artistes, et paradoxalement, moins la relation humaine est satisfaisante. On aimerait parfois avoir plus de temps. Il faut dire qu'Internet a tout accéléré d'un coup. Aujourd'hui si l'on n'est pas capable d'ouvrir des lieux partout et en même temps, autant changer de métier.

Une rentrée chargée pour la galerie Emmanuel Perrotin



Photo: Guillaume Zicarelli Courtesy Galerie Perrotin

Paola PIVI, "7" 2013 (détail). Mousse uréthane, plastique, plumes. 115 x 148 x 111 cm.

Par Céline Piettre

Publié: 07 Août 2013

Un nouvel espace qui s'ouvre le 18 septembre en plein cœur de Manhattan, à New York, et une exposition-anniversaire au **Tri Postal** à Lille, le 11 octobre... Pour ses 25 ans d'existence, la galerie parisienne Emmanuel Perrotin s'offre un regard rétrospectif sur le travail accompli avant de franchir une nouvelle étape de son histoire. Outre-Atlantique cette fois.

New York : des œuvres inédites de Paola Pivi

Après Paris et Hong Kong, Emmanuel Perrotin s'installe enfin dans la « capitale du marché de l'art » comme il la décrit lui-même. L'antenne new yorkaise prend ses quartiers sur Madison Avenue, dans l'Upper East Side, entre le **Whitney Museum** et les galeries **Gagosian** et **Hauser & Wirth**. Un voisinage idéal et un espace qui cumule les charmes du patrimonial (le bâtiment en briques date de 1932) et une superficie non négligeable de 400 m². La galerie sera dirigée par **Peggy Leboeuf**, actuellement aux commandes de la maison mère de la rue de Turenne, à Paris.

C'est l'artiste italienne Paola Pivi qui a été choisie pour inaugurer le nouveau lieu. Son solo show intitulé avec l'humour qui la caractérise « Ok, you are better than me, so what? » présentera pendant un mois des sculptures et des photographies récentes et totalement inédites -- ours glamour en plume rouge et autres ready-made animaliers. L'artiste d'origine milanaise n'est pas inconnue des New Yorkais qui ont pu voir en 2012 en plein Central Park sa sculpture monumentale *How I Roll*, un avion tournant sur lui même comme une grande roue (voir la vidéo [ici](#)).

Un ouvrage sur son travail sera publié à cette occasion avec des textes de **Massimiliano Gioni** (le curateur de la 55ème Biennale de Venise) et **Jens Hoffmann**.

Rétrospective d'un galeriste au Tri Postal

« C'est triste de devoir organiser son anniversaire soi-même. Alors, quand Martine Aubry et Didier Fusillier ont eu la gentillesse de m'inviter à Lille, j'ai trouvé là une très belle occasion de présenter à la fois les artistes avec qui j'ai partagé un bout de chemin et ceux qui font partie de la programmation actuelle de ma galerie » explique Emmanuel Perrotin en préambule.

Le galeriste de 45 ans a ouvert son premier espace en 1989, dans un appartement du Marais à Paris. Il a lancé **Damien Hirst**, **Takashi Murakami** et **Maurizio Cattelan**. A travers les 100 œuvres présentées ici, l'exposition au Tri Postal (11 octobre-12 janvier) raconte en filigrane son histoire, son flair, son « instinct » pour reprendre ses mots, ses coups de cœur et ses choix stratégiques « Mes débuts ont été difficiles. Les FRAC et le FNAC m'ont beaucoup aidé dans mes premières années. Les collectionneurs français sont nombreux et d'une grande qualité. Je leur en suis très reconnaissant » ajoute t-il.

Au programme donc : les sculptures de **Wim Delvoye**, **Daniel Firman**, **Tatiana Trouvé**, **Xavier Veilhan**, **Philippe Parreno**, **Maurizio Cattelan** (le fameux *INRI*), **Elmgreen et Dragset**, un film de **Jesper Just** (qui a représenté cette année le Danemark à la 55ème Biennale de Venise) et la *Filature* de **Sophie Calle**. Mais encore des vidéos d'**Ange Leccia**, que la galerie a représenté un temps avant qu'il intègre l'équipe d'**Almine Rech**. En plus des œuvres « historiques », quelques pièces seront produites spécialement pour l'exposition.

Ceux qui n'auront pas l'opportunité d'assister à l'inauguration à New York pourront donc toujours revivre sur les cimaises l'aventure Perrotin. Et bien évidemment visiter les expositions parisiennes de la rentrée, consacrées à partir du 9 septembre à **Sun Yuan et Peng Yu** et à **Claude Rutault**.

La Galerie Perrotin dans les starting blocks pour conquérir New York !



Photo : Genevieve Hanson

Façade de la Galerie Perrotin à New York (909 Madison Avenue, détail)

Par Céline Piettre

Publié: 23 Mai 2013

Plus que quelques mois désormais avant l'ouverture du nouvel espace d'**Emmanuel Perrotin** à New York. Après avoir fermé sa succursale de Miami en 2010, la galerie d'art contemporain française s'installera en septembre prochain dans le très chic Upper East Side à Manhattan, à l'angle de Madison Avenue et de la 73^e rue. Un solo show de **Paola Pivi** inaugurera le programme d'expositions.

« New York reste la capitale mondiale du marché de l'art et il est important pour nous d'en faire partie » explique le galeriste de 45 ans, qui a « toujours rêvé » d'y ouvrir un espace. New York est une ville où il aime vivre, comme Paris. Il espère notamment attirer l'attention des collectionneurs américains et faire mieux connaître ses artistes outre-Atlantique.

Tout comme les deux espaces parisiens (1500 m² au total), situés rue de Turenne et impasse Saint-Claude, dans un quartier très fréquenté par les amateurs d'art, l'antenne new yorkaise profitera d'un environnement idéal, à proximité du **Whitney Museum** et de chez **Larry Gagosian**. La galerie occupera deux niveaux d'un petit immeuble en brique de 1932, ex siège de la Bank of New York. Soit 400 m² loués pour 10 ans. Le reste du bâtiment abritera quant à lui la future galerie de la Suisse **Dominique Lévy**, spécialisée dans l'art de l'après-guerre et contemporain. Sans qu'il ne le dise explicitement, Emmanuel Perrotin semble suivre à sa manière et à son rythme la voie initiée par Larry Gagosian, avec ses 12 espaces de par le monde. En effet, la galerie new yorkaise succède de peu à l'ouverture en mai 2012 d'une antenne de 650 m² à Hong Kong, au 17^e étage d'un building donnant sur la baie.

Par cette expansion récente, la galerie française fondée en 1989 signale son importance dans le marché de l'art mondial. Implantée en Asie (Hong Kong), en Europe (Paris) et bientôt aux Etats-Unis (New York), il ne lui manque plus qu'une antenne au Moyen-Orient pour couvrir l'ensemble des zones de vente stratégiques.

La galerie représente actuellement 35 artistes de renommée internationale dont **Murakami**, **Wim Delvoye**, **Xavier Veilhan**, **Sophie Calle**, **JR** ou **Maurizio Cattelan**, et compte 40 employés.